Le
Vieillard de
Viroflay

294

LE

VIEILLARD

DE VIROFLAY,

TABLEAU VILLAGEOIS EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES,

PAR MM. DE COURCY ET S...

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 20 JUILLET 1826.

PRIX : 1 FR. 50.



PARIS.

AU GRAND MAGASIN DE PIECES DE THÉATRE

DE A. [illegible] BRUNET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

Successeur de Madame Huet,

RUE DE VALOIS, PALAIS-ROYAL, Nº 1er (*ter*), VIS-A-VIS L'ATHÉNÉE.

1826.

PERSONNAGES. (1)	ACTEURS.
LE PERE LANGEVIN, vieillard très vert, père d'une nombreuse famille; maréchal-ferrant à Viroflay.	M. GUILLEMIN.
GEORGES son fils; déjà âgé.	M. EMILIEN.
TOINON, femme de Georges.	Mme DUMONT.
CADET, frère de Georges.	M. HYPPOLITE.
ROSE, sa femme.	Mlle LANGLOIS.
JEAN-CLAUDE, frère de Georges.	M. LEPEINTRE.
GERMAINE, sa femme.	Mlle BODIN.
JACQUELINE leur fille, âgée de 18 ans.	Mlle JENNY-COLON.
COCO, son frère, âgé de 10 ans.	LA PETITE AIMÉE.
LOLOTTE, sœur de Jacqueline, petite fille de 7 à 8 ans.	Mlle AUGUSTINE.
L'ÉVEILLÉ, fils de Jean-Claude, frère de Jacqueline et sergent dans la ligne, il a 22 ans.	M. GABRIEL.
M. GAMBILLE, vieil avare.	M. EMILE.
Mlle GAMBILLE, sa sœur, âgée de 40 ans; caricature.	Mme CHAPELLE.
PETIT-JACQUES, jardinier chez M. Gambille.	Mlle MINETTE.

La scène se passe à Viroflay, sur le chemin de Versailles.

Nota. S'adresser, pour avoir la partition de cet ouvrage, à M. Hus-Desforges, chef d'orchestre du théâtre du Vaudeville.

Brunet

(1) Il n'y a dans cette pièce que cinq rôles importans; les autres peuvent être confiés en province à des accessoires.

DE L'IMPRIMERIE DE E. DUVERGER, RUE DE VERNEUIL, N° 4.

LE VIEILLARD

DE VIROFLAY,

TABLEAU VILLAGEOIS EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES.

Le théâtre représente la route de Viroflay à Versailles. D'un côté les vieux bâtimens du maréchal-ferrant ; sur le premier plan, à droite, son hangard et sa forge ; dans le fond, à gauche, la petite maison bourgeoise de M. Gambille.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau le maréchal-ferrant et toute sa famille sont en scène. LE PÈRE LANGEVIN, vieillard très gai et encore très agile, est occupé à ferrer le pied d'un cheval sous le hangard à droite.

Ce cheval, fait de bois, est placé de manière qu'on ne voit que la partie de derrière. Un des pieds, celui que l'on ferre, se ploie à volonté.

GEORGES, fils de Langevin, tient le pied du cheval.

TOINON, femme de Georges, est devant la porte où elle file du chanvre.

CADET et JEAN-CLAUDE sont dans la forge et battent un fer chaud sur l'enclume.

LE PETIT COCO, fils de Jean-Claude, et comme lui vêtu en forgeron, fait aller le soufflet.

ROSE, femme de Cadet, savonne du linge de grosse toile grise sur le bord d'un petit lavoir, tandis que GERMAINE, femme de Jean-Claude, étend d'autres linges sur une ficelle attachée à deux arbres.

Au milieu de ce tableau on voit JACQUELINE assise sur un tabouret ; elle tient entre ses jambes sa petite sœur LOLOTTE, à qui elle essaie un bonnet. Lolotte pendant ce temps fait la toilette à sa poupée.

CHŒUR GÉNÉRAL ET ANIMÉ.

(*Tout le monde travaille.*)

AIR : de l'Introduction d'Ambroise.

Eh ! pan, pan, pan,
Eh ! pan, pan, pan,
Travaillons à tout âge,
D' la santé, du courage,

Avec ça l'on n' manqu' pas souvent.
Eh! pan, pan, pan,
Eh! pan, pan, pan,
Pourvu qu' j'ayons d' l'ouvrage,
Qu'importe que l' tapage
Nous brise le tympan,
Pan, pan, pan, pan,
Nous brise le tympan!

LE PERE LANGEVIN, *à son fils Georges, qui lâche le pied du cheval qu'il tenait.*

Comme tu m'as tenu c'pied-là, toi, qu'est-ce que tu as donc aujourd'hui?

GEORGES.

Dam!... mon papa...

LE PERE LANGEVIN, *le contrefaisant.*

Dam!... mon papa!... est-ce que tu n'as pas de force? Oh! les enfans!... comme ça dégénère!... ce gaillard-là qui se plaint!

GEORGES.

C'est qu'aujourd'hui... je ne sais pas... mais je crois que j'ai ma goutte.

LE PERE LANGEVIN.

Qu'est-ce que c'est ça, la goutte? il n'y a que les paresseux qui l'ont.

AIR : Et voilà comme tout s'arrange.

Pour moi, je n' l'ai pas, Dieu merci,
Et j' n'y crois pas dans l' fond de l'ame;
C'est l'excus' que donne un mari
Quand il faut fair' danser sa femme...
Pour courir au d'vant du danger
Dit's au poltron de s' mettre en route,
Que des amis pour obliger,
Soient forcés de se déranger...
Ils vous diront qu'ils ont la goutte.

CADET.

Mais mon frère a plus de soixante ans, et moi j'ai la cinquantaine...

LE PERE LANGEVIN.

Hé!... dans mon temps, je n'étais pas comm' vous... il fallait m'voir à soixante ans, je n'en avais pas trente!...

CADET.

Ah! dam! vous êtes privilégié, vous, papa.

GEORGES.

Pardine! il lit sans lunettes.

LE PERE LANGEVIN.

J'ai de bons yeux, pour ça, je n' dis pas non.

CADET.

Il entend de ses deux oreilles.

LE PERE LANGEVIN.

Mieux que vous tous.

TOINON.

Il a un appétit!

LE PERE LANGEVIN.

D'enfer!... toujours!... le coffre est bon.

ROSE.

Et il marche!...

LE PERE LANGEVIN.

Tous les jours mes trois ou quatre lieues à pied... C'est ce qui entretient ma santé.

AIR : Voilà la manière de vivre cent ans.

Aux rich's moins ingambes
Laissant un cocher,
S' rapp'ler que les jambes
Sont fait's pour marcher,
Dès que l' soleil luit
Travailler la journée entière,
Dormir tout' la nuit
Quand on n'a plus rien d' mieux à faire,
Fuir l'apothicaire,
Trinquer d' temps en temps,
Voilà la manière
De vivre cent ans!

Deuxième couplet.

Dans son coin paisible
N'ambitionner rien,
Et quand c'est possible,
Faire un peu de bien;
Sans rougir toujours
Pouvoir regarder en arrière,
Puis, sur ses vieux jours,
Attendr' la fin de sa carrière
Dans sa p'tit' chaumière,
Près de ses enfans,
Voilà la manière
De vivre cent ans!

JACQUELINE.

Aussi, grand-papa... vous vous portez...

LE PERE LANGEVIN.

Comme le Pont-Neuf! ah! ah! ah! ah! ah!...

JEAN-CLAUDE.

Vous êtes pourtant le plus ancien maréchal de France.

LE PERE LANGEVIN.

Vraiment oui!... je suis le doyen des maréchaux... ferrans... A propos d'ça... et la soupe?... Mère Toinon, est-c'qu'il n'est pas neuf heures?

TOINON.

Pas encore.

COCO, *quittant la forge et accourant.*

J'ai faim!

JEAN-CLAUDE.

Coco a faim... il n'y a pas d'meilleur cadran que celui-là... Allons, allons, mère Toinon, la soupe.

TOINON, *rentrant.*

Un peu de patience... j'y vais.

(*Tous, à l'exception de Langevin, Jacqueline et Lolotte, rentrent dans la maison.*)

JACQUELINE.

Va, Lolotte, emporte ta poupée.

LOLOTTE.

Oh! le beau bonnet! merci, ma sœur.

JACQUELINE, *bas à Lolotte.*

Ne l'ôte pas... tu sais que tantôt nous devons souhaiter la fête à grand-papa.

LOLOTTE, *l'imitant.*

Ah! oui, il n'faut rien dire... j'ai déjà fait mon bouquet...

JACQUELINE, *de même.*

C'est bon, c'est bon, tais-toi.

(*Elle la renvoie, Lolotte rentre.*)

SCÈNE II.

LE PERE LANGEVIN, JACQUELINE.

LE PERE LANGEVIN.

Eh ben! Jacqueline?

JACQUELINE.

Allez toujours, je n'déjeûne pas si matin, moi.

LE PERE LANGEVIN, *revient sur ses pas, s'approche de Jacqueline et lui dit à l'oreille* :

Quand on est amoureuse... pas vrai...

JACQUELINE.

Amoureuse...

LE PERE LANGEVIN.

Chut!

JACQUELINE.

Et d'qui?

LE PERE LANGEVIN, *malignement.*

D'qui?.. est-ce que je n'vois pas tout? Petit-Jacques?..

JACQUELINE.

Petit-Jacques!

LE PERE LANGEVIN.

Qui sert de jardinier au voisin Gambille... qui demeure là, en face de nous?

JACQUELINE, *un peu étonnée.*

Tiens, qu'il est malin, grand-papa! il n'y a pas moyen de lui cacher quenqu' chose. Eh ben! oui... Mais c'est encore un secret, n'en dites rien à ma mère...

LE PERE LANGEVIN.

Il faudra bien pourtant qu'elle le sache, ta mère.

JACQUELINE.

Oui, lorsque Petit-Jacques aura son argent.

LE PERE LANGEVIN.

Son argent?

JACQUELINE.

Six années de gages... que M. Gambille lui doit, et que ce vieil avare ne veut pas lui payer... et voilà pourtant ce qui fait que j'ai aimé Petit-Jacques.

Air : On est si méchant au village. (Romagnesi.)

Il v'nait m' raconter ses tourmens,
Puis il m' disait : Vous s'rez peut-être,
Malgré mes soupirs, mes sermens,
Aussi dur' pour moi que mon maître.
La compassion fit v'nir l'amour :
Etr' bonn' c'est permis aux plus sages...
Et je l'ai payé de retour
Parc'qu'on n' lui payait pas ses gages.

passé

LE PERE LANGEVIN.

Eh ben! faudra aviser au moyen de...

JACQUELINE.

Oh! oui, dites donc, grand-papa, vous qui avez de

l'expérience... car vous en avez de l'expérience... tâchez donc...

TOINON, *sur la porte de la maison.*

Père, vous étiez si pressé tout à l'heure!

LE PERE LANGEVIN.

Me v'là! me v'là! (*à Jacqueline.*) Nous jaserons d'ça tantôt.

AIR : Vaudeville du jour des noces.

Moi, quand je cause avec cette jeunesse,
J' babill' comme elle et je n' m'arrête plus;
A ses plaisirs, malgré moi, j' m'intéresse,
En l'écoutant j' crois mes beaux jours rev'nus.
J'oublie enfin, par un doux privilége,
Mes cheveux blancs près d' ce minois vermeil...
Lorsque l'on est refroidi sous la neige,
On aime à voir un p'tit rayon d' soleil.

(*Il s'en va en regardant Jacqueline avec plaisir.*)

SCENE III.

JACQUELINE *seule, arrangeant son rouet, puis se mettant à filer.*

Qu'il est bon, grand-papa, et toujours gai !... y a du plaisir au moins à lui confier queuq' chose; il n'vous dit pas comm' ma mère : Je n'veux pas çi, je n'veux pas ça, au contraire... Il n'est jamais pus content que lorsqu'il peut rendre service : aussi, dame! c'est l'oracle du pays...

AIR : Pauvre dame Marguerite. (de la Dame Blanche.)

Pour un petit coin de terre
Si l'on vient à s' disputer,
De préférence au notaire,
Vite on va le consulter.
Aux malheureux qu'il soulage
Il redonne du courage,
Et toujours il s'occupa
A mettr' la paix dans les familles;
Quand ell's sont sages et gentilles
Il donne des maris aux filles...
Mon Dieu (4 *fois*) l'honnête homm' que grand papa!

SCENE IV.

JACQUELINE, PETIT-JACQUES.

PETIT-JACQUES, *sur la porte du jardin de M. Gambille, et ayant un rateau à la main. Il chante en ratissant.*

AIR : Tu disais que tu m'aimais.

Tu disiez
Que tu m'aimiez,
Trompeuse,
Menteuse,
Tu disiez
Que tu m'aimiez,
Tu me trompiez,
Tu m'abusiez.

passé

JACQUELINE.

Qu'est-ce c'que tu chantes donc là, Jacquot?

PETIT-JACQUES.

C'est une romance... Chut! Prends garde que M. Gambille ne nous voie... oh! c'est pas l'embarras, il n'y a rien à craindre: (*il jette son rateau.*) il est si avare qu'il n'sort presque jamais de peur d'user ses souliers.

JACQUELINE.

Oh! le vilain homme!

PETIT-JACQUES.

N' m'en parle pas... lui et sa sœur, Mamselle Gambille... c'est à qui des deux m'fra l'plus enrager.

AIR : De Marianne.

Je fais tout dans c te vieill' cassine,
L' jardin, les chambr's, et par-dessus,
Croirais-tu que j' fais la cuisine?
Mais c' n'est pas c' qui m' fatigue le plus.
Car, grace à Dieu!
Pour l' pot au feu
On s'inquièt' peu
D'avoir un cordon bleu;
De peur enfin
D' mourir d' faim,
J'ai vu les rats d' chez nous s' sauver grand train;
Mamselle enferme dans l'ormoire
Le sel, le beurr', les œufs, le fruit,
Jusqu'au pôivre qu'on m'interdit
Parc'que ça fait trop boire.

JACQUELINE.

Vraiment?

PETIT-JACQUES.

Oui, tiens, r'garde, tu sais comm' depuis queuq'temps j'maigris..... Eh ben! not' maître n'a-t-il pas eu l'autre jour l'invention de rétrécir ma ceinture pour m' faire accroire que j'engraisse.

JACQUELINE.

Par exemple!

PETIT-JACQUES.

C'est comme j'te l'dis... encor' s'ils étaient contens... mais tous les jours ils m'jettent au nez qu' leux jardin serait mieux entretenu s'ils n'avaient pas d' jardinier.

JACQUELINE.

Eh ben! qu'ils te renvoient.

PETIT-JACQUES.

C'est ce que je leur réponds... mais ils m'gardent... c'est encore par avarice... T'entends bien qu'un petit homme comm' moi ça coûte moins cher qu'un grand jardinier qui mangerait... qui boirait... et puis ils m'donnent aussi moins de gages.

JACQUELINE.

J' crois bien, ils n' t'en donnent pas du tout.

PETIT-JACQUES.

Mais ils m' les doivent... Six années à cent francs..... je n'les en tiendrai pas quittes comm' ça.

JACQUELINE.

Ecoute, j'ai tout conté à mon grand papa.

PETIT-JACQUES.

Ton grand papa... Ah! c'est ça un digne homme!

JACQUELINE.

Et il m'a dit qu'il aviserait aux moyens... de t' faire rendre...

PETIT-JACQUES.

Oh! oui, car je n'attends que mon dû pour te demander en légitime mariage.

JACQUELINE.

Allons, un peu de patience, mon petit Jacquot.

PETIT-JACQUES.

Encore Jacquot!... Voyons, Mam'selle, ne m'appelez donc pas toujours comme ça... on dirait que vous parlez à un perroquet... Je me nomme Petit-Jacques... M. Petit-Jacques.

JACQUELINE.

AIR : du Perroquet. (de Bruguières.)

Jacqu's ou Jacquot n'est-c' pas tout d' même ?
Tu m' divertis par ton caquet;
Et si parfois je dis : je t'aime,
Soudain, tu répètes : je t'aime...
Tu vois donc ben que t'es un perroquet.
Mais si jamais j' te dis qu' mon amour cesse,
Ne l' répète pas, ou gare à toi !..
Jacquot (5 *fois*), écoutez votr' maîtresse,
N'en aimez jamais d'autr' que moi, (*bis.*)
Jacquot, (*bis.*) n'en aimez jamais d'autr' que moi,
Jacquot, (*bis.*) tu peux dir' ça tout comme moi.

PETIT-JACQUES.

A la bonne heure, vous arrangez joliment ça!...

JACQUELINE.

Même air.

Un' fois que nous s'rons en ménage,
A chaque instant n' va pas crier;
Jacquot, n'imit' pas le ramage
De ces maris qui font tapage...
Song' que tu n' dois jamais parler l' premier.
Mais retiens bien chaqu' mot que je t'adresse,
Et qu' ma volonté soit ta loi...
Jacquot, (5 *fois*) comm' je suis la maîtresse,
Faudra toujours dir' comme moi.

M. GAMBILLE, *en dedans.*

Petit-Jacques!

PETIT-JACQUES, *se remettant vite à ratisser sur la porte du jardin.*

Oh! va-t-en, va-t-en..... le v'là qui m'appelle..... Tu m' diras ça pus tard. (*Jacqueline rentre.*)

SCÈNE V.

PETIT-JACQUES, M. GAMBILLE, *son costume doit peindre son avarice.*

M. GAMBILLE, *sortant de la maison.*

Petit-Jacques!... mam'selle Gambille, où donc est Petit-Jacques?

PETIT-JACQUES, *ratissant toujours.*

Je n' suis pas perdu, not' maître, me v'là.

M. GAMBILLE.

Que fais-tu donc, quand je t'appelle, petit drôle?

PETIT-JACQUES, *ratissant.*

Notr' maître, vous l' voyez ben... Je ramasse les feuilles du jardin.

M. GAMBILLE, *versant un reste de tabac de sa tabatière, et prenant sa prise avec précaution.*

Les feuilles du jardin? qu'est-ce que tu en voulais faire?

PETIT-JACQUES.

Eh ben! dame, j'allais les jeter.

M. GAMBILLE.

Les jeter!.... ne t'ai-je pas dit cent fois déjà de les brûler?

PETIT-JACQUES.

Les brûler... mais, Monsieur, ça fait une fumée qui empoisonne tout le village.

M. GAMBILLE.

Ça fait!... ça fait!... ça fait de la cendre que je vends, ou que je sème sur mes terres.

PETIT-JACQUES.

Ah! je ne suis pas si économe que ça, moi.

M. GAMBILLE.

Aussi, tu n'amasseras jamais rien.

PETIT-JACQUES, *faisant le niais plus qu'il ne l'est.*

Ma fine, je n'ai pas besoin d'amasser, puisque vous amassez pour moi.

M. GAMBILLE.

Pour toi... Qu'est-ce que j'amasse pour toi?

PETIT-JACQUES.

Dame, mes gages que vous entassez années sur années... Quand est-ce que vous...

M. GAMBILLE.

N'es-tu pas heureux que je veuille bien prendre... tes intérêts?

PETIT-JACQUES.

Heureux! comm' ça... Vous parlez toujours de prendre et jamais d' rendre.

M. GAMBILLE.

Mais, petit imbécille... si un jour tu te mariais, tu aurais des enfans, n'est-ce pas?

PETIT-JACQUES.

Pardi! si j'en aurais!...

M. GAMBILLE.

Et qu'est-ce que tu leur laisserais si tu mangeais tout?

PETIT-JACQUES.

Il est sûr que si j' mangeais tout j' leur laisserais pas grand chose.

M. GAMBILLE.

Tu vois donc bien que j'ai raison de ne pas te payer tes gages.

PETIT-JACQUES.

Jolie raison, par exemple.

M. GAMBILLE.

Mais quand tu auras une somme assez forte, je t'en ferai la rente.

PETIT-JACQUES.

Nenni! nenni!... Ça n' se paie qu'une fois par an.

AIR : du Vaudeville de l'écu de six francs.

Quand du matin au soir je pioche,
J' veux qu'on m' paye aussi tous les jours;
J'aim' ben mieux cent sous dans ma poche
Qu'un' fortun' qu'on attend toujours ;
Avec ma rente en espérance
Tout' l'année on m' verrait jeûner,
J' m' faudrait p't-être pour dîner
Attendre l' jour de l'échéance.

M. GAMBILLE.

Tu ne sais pas calculer.

PETIT-JACQUES.

J'carcule que vous m' devez six années d' gages.

M. GAMBILLE.

Six!

PETIT-JACQUES.

Oui... écoutez donc... je sais compter sur mes doigts... j'suis entré cheux vous à la *mie-août*...

M. GAMBILLE.

A la *mie-août!* tais-toi... et va me chercher du tabac.

PETIT-JACQUES.

C'est ça... va m'chercher du tabac... Quand j'vous parle blanc, vous m'répondez noir... Combien?

M. GAMBILLE.

Une demi-once.

PETIT-JACQUES.

Vot' boîte?

M. GAMBILLE.

Dans un cornet...

PETIT-JACQUES.

Ah! c'est vrai; vous y gagnerez l'papier.

AIR : J'ai du bon tabac dans ma tabatière.

Un cornet d' papier
V'là vot' tabatière;
On n' fait pas payer
Un cornet d' papier...
Oui, je conçois bien vos raisons,
V'là comme on fait les bonn's maisons...
Un cornet d' papier, etc.

M. GAMBILLE, *l'interrompant.*

Veux-tu bien t'en aller... et fais-toi bien peser.

PETIT-JACQUES.

Oui, oui, que ça penche plus d'un côté que d'l'autre, n'est-ce pas?...

M. GAMBILLE.

Oui, du côté du tabac.

PETIT-JACQUES, *sort en chantant :*

Un cornet d'papier
V'là vot' tabatière, etc.

SCENE VI.

M. GAMBILLE, *seul.*

Ce petit drôle me casse la tête avec ses gages.... il demande toujours... Voyons..... songeons au projet qui me trotte là depuis long-temps... Mademoiselle Gambille, ma très honorée sœur, a quarante ans.. Elle est chez moi.... à ma charge, et Dieu sait ce que c'est qu'une femme pour la dépense d'une maison! toutes mes économies y passent! Il n'y a qu'un moyen de m'en débarrasser, c'est de la marier... Oui, mais à qui? quarante ans et pas de dot... Qui est-ce qui voudra d'elle?

AIR : Je suis Français, mon pays avant tout.

Les cœurs hélas! deviennent si cupides!
Qui sentira le prix d'un tel bijou?
Sans doute elle a des qualités solides;
Mais à quoi sert la vertu sans le sou?...
On laissera ma pauvre sœur Gambille,
Car, dans ce siècle, un jeune homme, en un mot,

Epouserait une dot sans la fille,
Plus volontiers qu'une fille sans dot.

Je ne connais dans le monde qu'un homme capable d'une si belle action... C'est... le voici...

SCÈNE VII.

M. GAMBILLE, LE PÈRE LANGEVIN.

LE PÈRE LANGEVIN, *sort de chez lui en chantant :*
Cupidon s'est fait maréchal.

M. GAMBILLE, *l'abordant.*
Ah! il chante toujours, le papa Langevin!

LE PÈRE LANGEVIN.
Ma foi, oui... ça vaut mieux que de pleurer! Le petit verre de vin, la petite chanson, la p'tite promenade, le p'tit baiser queuqu'fois... que j'attrape d'une jeune fille, en tout bien, tout honneur... c'est avec ce régime-là que je me soutiens.

AIR : De la Walse des comédiens.

Je sais jouir des biens que l' ciel me donne,
Tous les beaux jours ne sont pas au printemps;
J'ai vu depuis s'embellir mon automne,
Et l'hiver m'offre encor d'heureux instans :
Sur terre il est des plaisirs à tout âge;
Quand nous l' voulons, le bonheur suit nos pas :
L'amour n'est plus, l'amitié m' dédommage,
Car, Dieu merci, le cœur ne vieillit pas.
Je n'imitai jamais ces bons apôtres
A la jeuness' montrant un front chagrin.
Je n' danse plus, mais j' vois danser les autres,
Et j' bats la m'sure au son du tambourin.
Des jeunes gens j'aime les têtes vives.
Le verre en main, buveur de bon aloi,
J' ne r'garde pas à l'âge des convives,
Mais j'aime à boire du vin aussi vieux qu' moi...
Quand nos soldats revienn't près d' leurs compagnes,
Je m' dis : voilà comme j'étais autrefois;
Au coin du feu, j' leur racont' mes campagnes,
Et mon cœur bat au récit d' leurs exploits...
Je sais jouir des biens que l' ciel me donne;
Tous les beaux jours ne sont pas au printemps;
J'ai vu depuis s'embellir mon automne,
Et l'hiver m'offre encor d'heureux instans.

M. GAMBILLE.

Vous êtes de la vieille roche, papa Langevin.

LE PÈRE LANGEVIN.

J'crois ben, j'date de loin...

M. GAMBILLE.

Du train que vous y allez vous gagnerez la centaine.

LE PÈRE LANGEVIN.

Et au-delà!.. hé! hé! Il y a d'l'étoffe... J'ai planté il y a qu'euqu' temps, là, derrière, dans mon petit verger, des arbres dont j'espère ben manger les fruits, et l'an prochain je compte faire rebâtir toutes ces masures qui tombent en ruines.... Oh! j'ai un tas de projets dans la tête...

M. GAMBILLE.

Ma foi, tenez,... en parlant de projets, je me disais là, tout à l'heure, c'est singulier que ce père Langevin qui se porte si bien ne se remarie pas.

LE PÈRE LANGEVIN.

Ah, dame!... c'est une autre affaire ça, M. Gambille.

M. GAMBILLE.

Bah!... est-ce qu'on ne voit pas tous les jours des hommes de quatre-vingt, quatre-vingt-dix ans qui se remarient?

LE PÈRE LANGEVIN.

Tous les jours... non... ça s'voit queuq' fois.

M. GAMBILLE.

Eh bien! qu'y aurait-il d'étonnant que vous.... Allons, vous avez beau dire...

Air : Dis-moi, mon vieux, dis-moi, t'en souviens-tu?

Pauvres vieillards, quel destin est le vôtre !
Il faut rester seul avec son regret,
Après avoir, l'un après l'autre,
Vu s'en aller tous ceux que l'on aimait....

LE PÈRE LANGEVIN.

De nos chagrins pour effacer la trace,
Des compagnons à nos cœurs sont rendus,
Et nos enfans viennent tenir la place
Des vieux amis que nous avons perdus.

M. GAMBILLE.

Ah ben, oui! les enfans!... est-ce qu'on doit vivre pour ses enfans?

LE PÈRE LANGEVIN.

Mais il me semble que c'est dans l'ordre...

M. GAMBILLE.

Dans l'ordre, dans l'ordre! Les enfans se moquent de nous, mon cher Langevin.

LE PÈRE LANGEVIN.

Les miens ne m'ont jamais manqué de respect.

M. GAMBILLE.

Devant vous?

LE PÈRE LANGEVIN.

Je n' l'aurais pas souffert!

M. GAMBILLE.

Mais quand vous n'y êtes plus...

LE PÈRE LANGEVIN, *sérieux et troublé.*

Que dites-vous là... Vous croyez?...

M. GAMBILLE, *en confidence.*

J'en suis sûr, et ils n'attendent que le moment....

LE PÈRE LANGEVIN, *troublé (à part).*

Serait-il vrai? je saurai ça aujourd'hui, pas plus tard.

M. GAMBILLE.

A votre place enfin je me remarierais.

LE PÈRE LANGEVIN, *à part.*

Feignons d'adopter ses idées (*haut, en reprenant son air de gaîté.*) Oui, oui,.... au fait.... vous m'en donnez l'envie...

M. GAMBILLE, *le pressant.*

Eh! mon ami, si j'étais de vous, je prendrais une bonne et brave femme.... qui aurait pour vous des soins.... des attentions, des prévenances, qui vous accompagnerait dans vos petites promenades....

LE PÈRE LANGEVIN.

Hé! hé! oui....

AIR : Vaudeville de la petite gouvernante.

Tout ça m' rappell' ma défunt' Madeleine
Qui m' donnait l' bras, qui me guidait si bien!..
Il m' semblerait que j' fais ma cinquantaine,
Si par hasard j' formais un nouveau lien.
Mais j' n'exig' pas une épous' trop gentille,
Car, à mon âge, on doit, pour son bonheur,
Prendre une femm' comme on prend un' béquille...

M. GAMBILLE.

Aussi je viens vous proposer ma sœur;
Puisqu'à votre âge il vous faut un' béquille,
Je viens, mon cher, vous proposer ma sœur.

LE PÈRE LANGEVIN.

Vraiment, mamselle Gambille!

M. GAMBILLE.

Ma sœur, mademoiselle Cunégonde Gambille.

LE PÈRE LANGEVIN, *à part.*

Ah! j' t'attraperai, vieux malin... à présent j' vois d'quoi il retourne (*haut et d'un air gaillard.*) Eh bien! mon voisin.... il serait bien possible que mamselle Gambille devienne madame Langevin.... je n'dis pas non.... mais que ça ne vienne pas aux oreilles... (*montrant sa maison.*)

M. GAMBILLE.

Oh!... si cela se savait.... vos enfans jeteraient feu et flammes.

LE PÈRE LANGEVIN.

Ecoutez, il faut brusquer cela.

M. GAMBILLE.

C'est aussi mon avis, brusquons.

LE PERE LANGEVIN.

Ce soir... soupez-vous cheux vous?

M. GAMBILLE.

Non, nous ne soupons jamais, par raison de santé.

LE PÈRE LANGEVIN.

Mais si je vous invite... vous prendrez bien un morceau... un' p'tite collation, queuq'chose?

M. GAMBILLE.

Oh! oui!... ça ne peut pas faire de mal.

LE PÈRE LANGEVIN.

En ce cas, mon voisin... à ce soir... Chut!... c'est Petit-Jacques, n'parlons pas d' ça devant lui.

SCENE VIII.

LES MÊMES, PETIT-JACQUES.

PETIT-JACQUES.

Not' maître, voilà votr' tabac.

M. GAMBILLE.

Tu ne m'en as pas pris?

PETIT-JACQUES.

Est-ce que je prends du tabac?

M. GAMBILLE.

Tu as bien raison de n'en pas prendre: mauvaise habitude, il faudra que je m'en corrige. (*Tout en parlant il verse le tabac dans sa tabatière, déploie le cornet et le met dans un vieux portefeuille.*)

PETIT-JACQUES.

Vous devriez bien aussi vous déshabituer de manger, ça serait un profit tout clair.

M. GAMBILLE.

Tais-toi.... (*revenant vers Langevin.*) Mon voisin, c'est dit.... ce soir....

LE PÈRE LANGEVIN.

Je vous attends, amenez mamselle Gambille.

M. GAMBILLE.

Et le notaire.... heim ? ça sera fait tout de suite.

LE PÈRE LANGEVIN.

Je me charge du notaire.... Ah ! vous amènerez aussi Petit-Jacques.

M. GAMBILLE.

C'est ça.... ma foi, un jour comme celui-là.... il nous servira à table.

LE PÈRE LANGEVIN.

C'est un brave garçon, n'est-ce pas, que Petit-Jacques?

M. GAMBILLE.

Oh !... un charmant garçon... un peu étourdi... un peu bavard... un peu gourmand... un peu paresseux... Mais... tu l'entends, Petit-Jacques... je fais ton éloge devant M. Langevin....

PETIT-JACQUES.

Vous êtes ben honnête, monsieur Gambille.

LE PÈRE LANGEVIN.

Il a queuq'chose pardevers lui.... heim ? on dit que vous avez laissé amasser ses gages.... pour lui faire une p'tite p'lotte....

M. GAMBILLE, *à Petit-Jacques.*

Allons, allons, va-t-en ; nous avons à parler d'affaires.

(*Petit Jacques se met à l'écart.*)

LE PÈRE LANGEVIN.

Voisin, il faudra lui solder ce compte-là,.. pas vrai... et aujourd'hui, pas plus tard... parce que moi, en épousant vot'sœur... je n'veux pas qu'on dise de vous... c'est une mauvaise paie.... et ci et ça, un tas d'propos qui font toujours du tort...

M. GAMBILLE.

Oh ! à ça ne tienne, pour peu que ça vous fasse plaisir ! c'est juste... (*à part.*) C'est semer pour recueillir.

LE PÈRE LANGEVIN.

D'après ça l'mariage ira tout seul.

M. GAMBILLE.

AIR : J'ai d'l'argent.

A tantôt, mon voisin,
Notre affaire ira bon train.

LE PERE LANGEVIN.

Jusque là n'disons rien,
Mais ce soir nous rirons bien.

M. GAMBILLE.

Quand il s'agit du bonheur,
De l'avenir de sa sœur,
C'est qu'un bon frère est pressé...
(*à part.*)
D'en être débarrassé...

ENSEMBLE.

LE PÈRE LANGEVIN ET M. GAMBILLE.

A tantôt, mon voisin, etc.

PETIT-JACQUES, *à part.*

Ya queuqu' chos' qu'est en train,
Quoi qu'il conte au pèr' Lang'vin?
Ah! morgué! j' voudrais bien
Savoir l' sujet de l'entretien.

M. GAMBILLE.

Allons vite prévenir mademoiselle Gambille. (*Il rentre chez lui. Le père Langevin rentre aussi en faisant à Petit-Jacques un signe d'amitié.*)

SCENE IX.

JETIT-JACQUES, *seul.*

Quoi qu'ils peuvent donc avoir à chuchoter comme ça et à faire des signes?..... J'suis pas curieux, moi, mais j'voudrais tout savoir..... (*il regarde à la porte du jardin.*) Ah! v'là not' maître qui rentre à la maison..... Si c'était mes gages qu'il va chercher..... Mes pauvres gages qui sont là tout seuls dans le fond d'un tiroir...

SCENE X.

PETIT-JACQUES, JACQUELINE.

JACQUELINE, *sortant de chez elle d'un air chagrin.*
Petit-Jacques!

PETIT-JACQUES.

Va-t-en, va-t-en.

JACQUELINE.

Comment! que je m'en aille?

PETIT-JACQUES.

Eh oui! je suis à l'affût de queuq'chose... va-t-en.

JACQUELINE.

Et toi aussi, tu m'renvoies.... queuq'ça veut donc dire? Mon grand papa vient d'rentrer, il était d'une humeur comme il n'est pas d'coutume... J'ai voulu l'embrasser, il m'a envoyé promener; il gronde tout l'monde. (*à part.*) Nous qui nous apprêtions tous à lui souhaiter sa fête!

PETIT-JACQUES.

Tiens, mais tout à l'heure il était gai comme un pinson... et il m'a fait de loin comm'ça... tu sais, comme quand on veut dire à queuq'un.... bonjour, Petit-Jacques, bonjour... un signe d'amitié enfin.

JACQUELINE.

Eh bien! je n'y entends plus rien.

PETIT-JACQUES.

Laisse donc, c'est que vous l'aurez contrarié ce brave homme-là... Un ancien comme lui... à son âge... il faut si peu d'chose!

JACQUELINE.

Est-c'que tu lui as parlé de not' mariage?

PETIT-JACQUES.

Pas encore... faut auparavant que j'aie touché les espèces...

JACQUELINE.

Ah!...v'là ma mère! (*elle s'éloigne de Petit-Jacques.*)

SCENE XI.

LES MÊMES, GERMAINE, *accourant.*

GERMAINE.

Eh bien! eh bien!.... Jacqueline.... qu'est-ce que tu fais là? tu n'vas pas quitter tes habits de travail?

JACQUELINE.

A quoi bon, si grand papa est en colère.

GEORGES, TOINON, CADET, ROSE ET JEAN-CLAUDE, *sortant de la maison avec mystère et comme s'ils regardaient encore de loin.*

Chut!...

TOUS, *à demi-voix.*

AIR : Walse de Robin des bois.

Le voyez-vous, là-haut, sur la montagne?
Frères, il va dissiper son humeur ;
Il tient d'un' main Coco qui l'accompagne,
Et puis de l'autre il caress' la p'tit' sœur.

(*Un peu plus haut et s'avançant.*)

Mes bons amis, de peur qu'il n' se ravise,
Et qu' notr' projet n'arrive pas à bien,
De suite il faut que la table soit mise,
Et qu' tout s'arrang', sans qu'il s' doute de rien.
A le fêter vite que l'on s'apprête ;
Vous savez ben qu'il s'attend qu' ses enfans
Ne peuv'nt manquer, pour le jour de sa fête,
D' lui ménager un' surpris' tous les ans.

PETIT-JACQUES.

Comment! c'est aujourd'hui la fête du papa Langevin... et vous n'm'en disiez rien?... Oh! attendez, attendez.... j'vas joliment dégarnir le jardin de monsieur Gambille.

JACQUELINE.

Petit-Jacques, un bouquet pour moi.

PETIT-JACQUES.

Laisse-moi faire... gros comme ça; tu vas voir. (*Il s'en va à grands pas dans le jardin.*)

JEAN-CLAUDE, *à Jacqueline.*

Mais va donc, toi, va donc mettre tes beaux atours.

JACQUELINE.

J'y vais, j'y vais... n'ayez pas peur, j's'rai prête aussitôt que vous. (*Elle rentre.*)

(*En ce moment on entend de loin :* Hoë! Hoë!... *tous regardent le côté d'où viennent les cris en disant :*)

Qu'est-ce que c'est qu'ça?

JEAN-CLAUDE.

Eh! Dieu me pardonne! je crois qu'c'est mon fils l'soldat... Germaine, vois donc.

(*En dehors.*)

Hoë! Hoë!...

TOUS.

Eh oui... c'est l'Éveillé!

JEAN-CLAUDE.

C'est lui! l'sac sus l'dos!... Est-c'qu'il aurait obtenu une permission?...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, L'ÉVEILLÉ, *fils de Jean-Claude, âgé de vingt-deux ans, sergent de ligne, le sac sur le dos et une canne à la main.*

TOUS, *confusément et s'embrassant.*

AIR : Montagnard. (des Deux forçats.)

Pour nous queu plaisir,
Après un an d'absence,
De l' voir revenir
Comm' ça, sans qu'on y pense!
D' joi' mon cœur pétille!
Il manquait c' bon drille,
Et v'là la famille
Qu'est
Au grand complet!

L'EVEILLÉ.

Pour moi queu plaisir,
Après un an d'absence,
D'pouvoir revenir
Comm' ça, sans qu'on y pense!
D' joi' mon cœur pétille! (*bis.*)
Oui, v'là la famille
Qu'est
Au grand complet!

L'ÉVEILLÉ, *les embrassant tour à tour.*

Oui, me v'là de r'tour,
Bonjour donc, mon père,
Ma mère,
Bonjour...
Chacun à son tour...
Dans ce doux séjour,
En r'venant d' la guerre,
J' n'apport' pas d'écus,
Mais d' la gaîté d' plus!..

ENSEMBLE.

Pour moi / nous queu plaisir, etc.

L'ÉVEILLÉ.

Eh! oui, qu' me v'là... et j'ai fait... quarante-cinq lieues à pied pour vous voir....

TOINON.

Quarante-cinq lieues!

L'ÉVEILLÉ.

Oh! c'est z'une promenade... j'en ai fait bien d'autres; quoique ça, un petit verre de vin ne ferait pas d'mal.

TOINON.

Georges, du vin, du vin, à c'pauvre garçon.
(*Georges court en chercher et revient de suite.*)

L'ÉVEILLÉ.

J'ai eu chaud... (*il s'essuie le front.*) mais j'ai pas voulu m'arrêter pour arriver plus vite.

GEORGES.

Tiens, fieu... bois-moi ça... c'est du ch'nu.

L'ÉVEILLÉ.

Merci, père. (*il boit tout d'un trait.*)

GEORGES.

Eh bien?

L'ÉVEILLÉ.

J'avais si soif que je ne l'ai pas senti passer.

GEORGES.

Recommence. (*il verse.*)

L'ÉVEILLÉ.

Volontiers... et le grand-papa?

JEAN-CLAUDE.

Toujours le même.

L'ÉVEILLÉ.

Ah! le brave homme! à sa santé. (*il met la main à son schako et boit.*) C'n'est qu'un à-compte, car j'espère bien...

TOINON.

Oui, oui, t'arrives justement pour sa fête.

L'ÉVEILLÉ.

A qui l'dites vous?... j'ai quitté Arras le 9, et j's'rais mort en route plutôt que de ne pas être ici le 14.

JEAN-CLAUDE.

Ah! ça, mais queuqu' t'as donc là sur tes manches?...

L'ÉVEILLÉ.

AIR : Du fourniment. (de Charles Plantade.)

C'est qu' voyez-vous, dans un' bataille,
Un p'tit coup d' sabre mal paré,
Au bras m' fit un' légère entaille...
C' qui fait qu' l'habit fut déchiré.
J'allais le mettre à la réforme,
Mais, par bonheur, mon commandant
A racc'modé mon uniforme
Avec des galons de sergent.

TOUS.

A racc'modé son uniforme, etc.

TOINON.

Comment, t'es sergent, mon garçon!...

L'EVEILLÉ.

Même air :

Quand j' pass' devant un camarade,
D' mon grade j' suis tout glorieux ;
Mais pour briller à la parade,
Faudrait enco'r queuqu' chos' de mieux.
Qu' l'enn'mi montre sa baïonnette
Et j' veux, en têt' du régiment,
Contre la croix et l'épaulette
Troquer mes galons de sergent!

TOUS.

Contre la croix et l'épaulette, etc.

SCENE XIII.

LES MÊMES, GERMAINE.

GERMAINE.

Alerte, alerte, v'là not' grand-papa qui descend la côte de Viroflay... avec Lolotte et Coco.

TOINON.

Oui? l'Eveillé, aide-nous, mon garçon.

L'EVEILLÉ.

Me v'là (*il jette son sac par terre.*) en avant!...

JEAN-CLAUDE.

Tu apporteras la table avec moi.

L'ÉVEILLE.

C'est dit, père.

JEAN-CLAUDE.

Nous avons une tourte du pâtissier de Sèvres.

L'ÉVEILLÉ.

Une tourte!... Oh! quelle brêche nous allons y faire.

GERMAINE.

Rangez-vous... rangez-vous tous ici... de chaque côté, comm'ça... Jacqueline, Jacqueline...

JACQUELINE, *accourant toute parée.*

Me v'là, me v'là...

GERMAINE.

Eh! allons donc, mam'selle... (*Elle place tout le monde en deux parties égales, de chaque côté de la porte par laquelle le père Langevin doit venir.*) Cachez vos bouquets... et quand il paraîtra... vous comprenez?... chut! c'est lui!

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENS, LE PERE LANGEVIN.

(*Il a quitté son habit de travail et sa trousse; Lolotte l'amène par une main et Coco par l'autre. Aussitôt qu'il paraît, toute la famille s'écrie, en montrant chacun son bouquet*):

CHOEUR.

Air : Sonnez, cors et musettes. (Premier chœur de la Dame blanche.)

Venez (*ter*), notre bon père;
Venez r'cevoir ici, dans c' jour prospère,
Nos cœurs, nos vœux et nos bouquets.
Ah! puissiez-vous vivre à jamais!..

(*Tout le monde embrasse le vieillard; on lui met un bouquet à sa boutonnière. Le père Langevin ému s'essuie les yeux. Pendant le chœur, on apporte une grande table toute servie.*)

JACQUELINE, *s'avançant.*

AIR : Monsieur Raymon, votre fête. (d'Emma.)

Le ciel nous permet encore
De fêter en ce beau jour
Un père que l'on adore,
Et qui nous l' rend bien à son tour.
De la famill' tout entière
Interprèt's en ce moment,
Ma petit' sœur et son frère
Sav'nt par cœur leur compliment.
Le ciel nous permet encore
De fêter en ce beau jour
Un père que l'on adore,
Et qui nous l' rend bien à son tour.

LE PÈRE LANGEVIN.

Vous me rajeunissez de vingt ans.

TOUS.

(*Reprise du premier chœur.*)

Venez (*ter*), notre bon père, etc.

(*On rassemble les bouquets et on les met dans deux petites cruches que l'on place aux deux bouts de la table.*)

L'ÉVEILLÉ, *s'approchant de Langevin.*

Bon papa, me v'là aussi, moi!

LE PÈRE LANGEVIN.

L'Éveillé! c'est toi, mon garçon! (*il l'embrasse.*) Ah! j'étais si étourdi...

L'ÉVEILLÉ.

Oui, j'ai bien remarqué que vous n'm'aviez point vu.

GERMAINE.

Et il vous apporte pour son bouquet deux galons de sergent.

LE PÈRE LANGEVIN.

De sergent!

JEAN-CLAUDE.

Rien que ça...

LE PÈRE LANGEVIN.

Oh! que je t'embrasse encore!

JEAN-CLAUDE, *à l'Éveillé.*

C'n'est pas tout, sergent... pzit... au poste!

L'EVEILLÉ.

Me v'là. (*Ils vont tous deux chercher la table dans le fond.*)

LE PÈRE LANGEVIN.

Ho! ho! queu festin!

JEAN-CLAUDE.

R'gardez-moi c'te tourte... quelle mine... et comme elle sent bonne!... ah!

LE PÈRE LANGEVIN.

Ça s'trouve bien... justement j'ai invité du monde à souper.

TOUS LES ENFANS.

Du monde?

LE PÈRE LANGEVIN.

Oui, quatre personnes.

TOUS LES ENFANS.

Eh bien, tant mieux!

JEAN-CLAUDE.

C'est vrai, au fait... tant mieux, comm' dit l'prover be, plus on est de fous...

LE PÈRE LANGEVIN.

D'abord, c'est notre voisin, Monsieur Gambille...

TOUS.

Monsieur Gambille?

JEAN-CLAUDE, *gaîment.*

Eh ben! M. Gambille soit, si ça fait plaisir à papa.

LE PÈRE LANGEVIN.

Ensuite mamselle Gambille sa sœur....

TOUS.

Mamselle Gambille!

JEAN-CLAUDE, *gaîment.*

Papa, vous êtes bien l'maître, ça ne nous contrarie point... pas vrai?

TOUS.

Du tout! du tout!

LE PÈRE LANGEVIN.

Et en définitif, j'ai invité Petit-Jacques.

JACQUELINE.

Petit-Jacques? ... ah! grand papa, que j'vous embrasse!

LE PÈRE LANGEVIN.

J'savais ben, moi, que vous seriez contens.

TOINON.

Tout ce que vous faites est bien fait, père.

JACQUELINE.

Bon papa, vous avez dit quatre personnes et vous n'en avez nommé que trois.

LE PÈRE LANGEVIN.

La quatrième va venir... c'est le notaire.

JACQUELINE, *à part et contente.*

Le notaire!

TOUS, *surpris.*

Le notaire!

JEAN-CLAUDE.

Ah! mais dites donc, papa... j'pense bien que c'n'est pas pour faire vot' testa...

TOUS LES AUTRES, *l'interrompant.*

Veux-tu te taire, toi... un jour comm' c'lui-ci n' prononce donc pas c' mot-là.

JACQUELINE, *à part.*

Le notaire!... je devine pourquoi c'est, moi.

SCENE XV.

LES PRECÉDENS M. GAMBILLE, Mlle GAMBILLE, LE NOTAIRE.

M. GAMBILLE, *paraissant sur sa porte.*

Comment? la table est déjà prête!... (*Il appelle.*) Mademoiselle Gambille!... Mademoiselle Gambille!... eh! venez donc... vous n'en finissez jamais quand vous voulez vous faire belle... (*Il donne la main à sa sœur et la présente à la famille Langevin; Mlle Gambille est ridiculement parée, c'est une caricature du vieux temps.*)

M. GAMBILLE.

M. Langevin, j'ai l'honneur de vous présenter mademoiselle Gambille (*regardant la table.*) Mais quel luxe!... quelle tourte! on dirait une fête.

LE PÈRE LANGEVIN.

C'en est aussi une... c'est la mienne.

M. GAMBILLE.

Vraiment! oh! mon voisin... (*Il prend des bouquets dans une des cruches et les offre au père Langevin.*) Recevez mon compliment bien sincèrement.

M[lle] GAMBILLE, *à l'exemple de son frère, prend aussi une rose dans la cruche qui est de son côté; et dit:* M. Langevin... si j'osais vous offrir aussi...

LE PÈRE LANGEVIN.

Votre fleur? mamselle Gambille, vous êtes bien bonne.

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENS, PETIT-JACQUES, *endimanché, accourant avec une grosse poignée de bouquets: il en a plein les mains.*

PETIT-JACQUES.

En voici, en voilà!... (*Il court au père Langevin, lui donne son tas de bouquets en lui tendant la main:*) Papa Langevin, j' vous la souhaite bonne... et c'est de tout cœur, ça... papa Langevin, touchez là... à la vie, à la mort!

M. GAMBILLE, *à part.*

Ho!... le drôle a dépouillé mon jardin!

LE PÈRE LANGEVIN.

Merci, mon garçon... pour ta récompense, j' te préviens qu'à ma demande M. Gambille va t' payer tes gages.

PETIT-JACQUES.

Mes gages! merci, papa Langevin, c'est fait; j'ai touché mon sac...

M. GAMBILLE, *à Langevin.*

Vous voyez, rien ne me coûte pour vous être agréable.

LE PÈRE LANGEVIN.

A présent.... à table!

TOUS.

Oui.... oui, à table!

(*Reprise du chœur pendant que chacun prend sa place.*)

AIR : Sonnez, cors et musettes.

Venez (*ter*), notre bon père,
Venez r'cevoir ici dans c' jour prospère,
Nos cœurs, nos vœux et nos bouquets ;
Ah ! puissiez-vous vivre à jamais !

M. GAMBILLE, *se met à l'extrémité des bancs à gauche, en disant :*

Ne vous dérangez pas ; le bout du banc me suffira. Ah ! ça, père Langevin, n'oubliez pas le projet en question....

LE PÈRE LANGEVIN.

Ah ! oui, oui...

M. GAMBILLE.

C'est l'essentiel.

LE PÈRE LANGEVIN.

M'y v'là.... mes enfans.... c'est un grand projet que je veux vous communiquer à tous.

TOINON.

Un grand projet ? mon père.

LE PÈRE LANGEVIN.

Oui.

AIR : Vers le temple de l'hymen.

A c' projet depuis queuq' temps,
Malgré moi toujours je pense ;
Mais pourtant je veux d'avance
Vous consulter, mes enfans...

TOUS.

Parlez, parlez donc, mon père,
N'import' c' que vous allez faire ;
Du moment qu'ça doit vous plaire,
A nous vous pouvez vous fier.

LE PÈRE LANGEVIN.

Eh bien ! s'il faut vous le dire,
Vous allez peut être en rire...
Je veux me remarier !..

TOUS.

Vous voulez vous r'marier ?

LE PÈRE LANGEVIN.

Je veux me remarier.

TOUS.

AIR : C'est charmant.

C'est donc là (*bis.*)
Ce projet qui vous occupe ?
Bon papa, (*bis.*)

D' vous gêner vous seriez dupe;
Au contrat nous signerons,
A la noc' nous danserons,
A votr' santé nous boirons...
Ah! mon Dieu, comm' nous rirons!

(*Pendant cette scène tout le monde boit et mange; M. Gambille dévore.*)

M. GAMBILLE, *à part.*

Eh bien! ils prennent ça gaîment.

LE PERE LANGEVIN.

Ce n'est pas tout, mes enfans... devinez à présent quelle est ma future?

Même air:

JEAN-CLAUDE.

Il a bon goût, notr' papa,
J' suis sûr que c'est queuq' jeun' fille
Fraîche, av'nante et ben gentille...

LE PERE LANGEVIN.

Non, du tout, ça n'est pas ça.
La bell' mèr' que j' vous donne,
Un peu moins belle que bonne,
Est déjà grande personne,
Et vous la connaissez tous...
Tenez, vous êtes près d'elle;
J'crois qu'ell' rougit... voilà celle
Dont je vais être l'époux.

(*Il montre Mademoiselle Gambille.*)

TOUS.

Quoi! c'est là (*bis.*)
Notr' future belle-mère!
Bon papa, (*bis.*)
Autant qu' vous ell' nous s'ra chère;
Au contrat nous signerons,
A la noc' nous danserons,
A votr' santé nous boirons,
Ah! mon Dieu, comm' nous rirons!

(*Mademoiselle Gambille fait des révérences à droite et à gauche.*)

LE PERE LANGEVIN.

Ben vrai, mes enfans?

TOUS.

Oh! là-dessus.... nous sommes tous de même.

LE PERE LANGEVIN.

C'est qu' voyez-vous.... j'avais peur.... l'intérêt, comme on dit, divise les familles, brouille les pères et les enfans.

GERMAINE.

L'intérêt! fi donc! votr' bonheur avant tout.

JEAN-CLAUDE.

Oui, votr' bonheur avant tout, et j' buvons à votr' santé.

(*Toutes les personnes qui sont sur le banc à gauche se lèvent tout à coup, le banc entraîné par le poids de M. Gambille fait la bascule, et M. Gambille tombe par terre.*

LE PERE LANGEVIN, *à M. Gambille.*

Vous les entendez, mon voisin....

M. GAMBILLE *se relevant et faisant la grimace.*

Oui, oui, ils m'attendrissent.

LE PERE LANGEVIN.

Mes enfans, c'est à mon tour maintenant à faire ce que je dois.... Cadet, et toi aussi, Jean-Claude.... venez avec moi.

CADET ET JEAN-CLAUDE.

Papa...

LE PERE LANGEVIN.

Venez donc tous les deux.

(*Il les emmène dans la maison.*)

M. GAMBILLE, MADEMOISELLE GAMBILLE, tous les enfans entre eux (*à demi-voix* :)

AIR : Ah c' cadet-là queu pif' qu'il a ?...

Sans rien dire, comme il s'en va !
Mais que va-t-il donc faire?
Ah! je voudrais savoir déjà
D'où vient tout ce mystère.

(*Langevin revient avec Cadet et Jean-Claude. Ces deux derniers portent un vieux coffre en fer.*)

LE PERE LANGEVIN.

Sur la table posez ça.

JEAN-CLAUDE.

Dieu! qu'c'est lourd, mon papa!

M. GAMBILLE, *à part.*

La drôle d'aventure!

TOUS LES ENFANS.

Ah! le vilain coffre noir!
Mon Dieu! que j'voudrais voir
A travers la serrure!

LE PÈRE LANGEVIN, *ouvrant le coffre avec une clef qu'il a dans sa poche.*

Patience, vous n'attendrez plus,
R'gardez au fond du coffre.

TOUS LES ENFANS.

Est il possibl' ?.. des sacs d'écus !...

M. GAMBILLE, *à part.*

A ma sœur il les offre.

ENSEMBLE.

TOUS LES ENFANS.

Mais de tout l'argent que voilà
Dites, qu'allez-vous faire?
Queu bonheur ! vous s'rez avec ça
A l'abri d' la misère.

MONSIEUR ET MADEMOISELLE GAMBILLE.

Il a du bon, le vieux papa,
Et peut encore plaire.
Bientôt je tiendrai tout cela ;
Pour nous la bonne affaire !
Quelle affaire !

M. GAMBILLE, *regardant avec avidité.*

J'étais sûr que le père Langevin avait fait des économies.

LE PÈRE LANGEVIN.

Mes enfans, il y a là-dedans six mille francs.

TOUS.

Six mille !...

JEAN-CLAUDE.

Eh ben ! v'là d' quoi faire rebâtir votr' maison.

LE PÈRE LANGEVIN.

Non ; ceci ne m'appartient pas.

M. GAMBILLE.

Comment ? .,

LE PÈRE LANGEVIN.

AIR : de Garrick.

C' n'est qu'un dépôt, à mes fils il revient ;
Mes espéranc's enfin sont accomplies :
Oui, mes enfans, c'est à vous qu'appartient
L' fruit d' mon travail et d' mes économies.
J' mettais d' côté pour vous depuis long-temps,
De jour en jour, le produit d' mon ouvrage ;
J' rends grace au ciel qui prolongea mes ans. :
Par là, du moins, il m'a laissé le temps
D' vous en amasser davantage.

M. GAMBILLE.

Eh bien! mais le fruit de votre travail... donc c'est à vous.

LE PÈRE LANGEVIN.

Non, en me remariant, je n' veux pas leur faire le moindre tort... Monsieur l' notaire, écrivez mes intentions... j' donne...

JEAN-CLAUDE.

Gardez voir' argent, papa, nous n'en voulons point.

GERMAINE.

Sûrement... est-ce que j'avons besoin d' ça?... Est-ce que je n' travaillons pas tous?

LE PÈRE LANGEVIN, *au notaire.*

Ecrivez mes intentions.... J' donne à ma p'tite fille Jacqueline que v'là... mille francs de dot... et j' la marie avec Petit-Jacques.

PETIT-JACQUES, *se levant.*

Présent...

JACQUELINE, *accourant l'embrasser.*

Ah! bon papa!

LE PÈRE LANGEVIN.

Ma fille... l'an prochain, à ma fête... j'espère que pour mon bouquet, tu me donneras un joli marmot, dont je serai l' parrain.

JACQUELINE.

Oh oui! j' vous l' promets.

PETIT-JACQUES.

Comptez là-dessus. Je réponds pour elle...

LE PERE LANGEVIN, *au notaire.*

Ecrivez... le reste de cette somme sera immédiatement et également partagé entre mes fils, Georges, Cadet et Jean-Claude....

TOUS SES FILS.

Mais, papa...

LE PERE LANGEVIN.

Silence!

JEAN-CLAUDE.

Faut plus rien dire, ça l' contrarierait.

(*Gambille et sa sœur pendant cette scène font des contorsions de dépit.*)

LE PERE LANGEVIN, *se levant, tous font de même.*

A présent, M. Gambille, me v'là prêt à épouser votr' sœur. (*On emporte la table dans le fond.*)

MADEMOISELLE GAMBILLE.

J'étouffe... M. Gambille, vous n'avez jamais eu le sens commun.

(*Elle rentre chez elle précipitamment et avec dépit.*)

JEAN-CLAUDE.

Eh bien!... elle n' veut plus de vous?...

PETIT-JACQUES.

Et moi, à présent que j'épouse ma chèr' Jacqueline, je n' suis plus votr' jardinier; cherchez-en un autre.

M. GAMBILLE, *furieux.*

Oh sot!... double sot! être joué, et par qui!

LE PERE LANGEVIN, *gaîment.*

Sns rancune, voisin... A quand la noce?

M. GAMBILLE.

Vous venez de faire la plus grande folie...

LE PERE LANGEVIN.

Dites un trait de sagesse.

AIR : Vaudeville de Turenne.

J' crois qu'il est temps d' mettre ordre à ses affaires,
Et j'exécut' moi-mêm' mon testament;
Quand je n' s'rai plus on n' se disput'ra guère,
J' donn' tout c' que j'ai de mon vivant,
Ben des gens rich's devraient en faire autant.
Les héritiers, contens de leur partage,
Des pauvr's parens n' guett'raient plus le trépas,
Et la chican' ne mang'rait pas
La moitié de leur héritage.

M. GAMBILLE, *embarrassé.*

Mon voisin, il se fait tard; je vais me coucher... votr' serviteur, de tout mon cœur... (*Il s'en va confus.*)

PETIT-JACQUES.

Il a tout d' même fait un bon souper... c'est que je l' regardais, moi, il mangeait comme un ogre... C'est égal, il ne digérera pas celui-là.

TOINON.

Mon père, à présent gardez votre coffre.

JEAN-CLAUDE.

Sûrement... car j' vois bien que c'était une frime pour...

LE PERE LANGEVIN.

Non, non... je n' change rien à mes résolutions.

JEAN-CLAUDE.

Mais si vous donnez tout d' votr' vivant qu'est c' qui vous restera?

LE PÈRE LANGEVIN.

Ce qui me restera?.... mes enfans!

TABLEAU.

Toute la famille entoure le vieillard par degrés d'âge et de taille, et tous s'écrient avec transport :

Vive! vive notr' bon papa!

VAUDEVILLE.

Air : Les gueux, les gueux sont les gens heureux.

TOUT LE MONDE EN CHOEUR.

Les vieux (*bis.*)
N' sont pas tous heureux,
N' nous moquons pas d'eux ;
Nous d'viendrons vieux.

PETIT-JACQUES.

Amis, fêtons sur la terre
Ceux qui sont près du départ ;
Jeun's gens, songez à votr' père,
Quand vous voyez un vieillard...
Les vieux (*bis.*)
N' sont pas tous heureux ;
N' nous moquons pas d'eux, (*bis en chœur.*)
Nous d'viendrons vieux.

LE PÈRE LANGEVIN.

Quand des vieillards contrecarrent
Leurs pauvr's enfans devant moi,
Aux jeun's gens quand ils s' comparent,
J' leur dis : soyons de bonn' foi...
Les vieux (*bis.*)
Ne valaient pas mieux,
Ils f'saient tout comme eux,
Avant d'êtr' vieux.

JEAN-CLAUDE.

L' raisin vert n'a rien d' suave,
Et le fruit mûr est divin !
Aussi j' répète à la cave,
Quand je vais chercher du vin :
Le vieux (*bis.*)
C'est c' qu'y a de mieux,
Pour moi, je ne veux
Boir' que du vieux.

COCO, OU LOLOTTE.

J' n'aim' pas que dans les familles
On se moque des barbons :
Aux p'tits garçons, aux p'tit's filles
Qu'est-c' qui donne des bonbons?...
Les vieux; (*bis.*)
Pour êtr' généreux
Vraiment je n' vois qu'eux ;
Vive les vieux!

JACQUELINE, *au public.*

Au théâtre, comme à la ville,
Faut du neuf en tout's saisons :
Nous vous donn'rons, au Vaudeville,
L' moins souvent que nous pourrons,
Du vieux.... (*bis.*)
Mais, comblant nos vœux,
Sout'nez de votr' mieux
Notr' pauvre vieux.

TOUS.

Jeunes et vieux,
Comblez tous nos vœux,
Sout'nez de votr' mieux
Notr' pauvre vieux.

FIN.

On trouve chez le même libraire toutes pièces de théâtre tant anciennes que nouvelles, et entre autres, celles ci-dessous dont il est éditeur.

Le Roman par lettres, vaud. en 1 acte, par MM. Decourcy, Gustave et Rougemont.
Le petit Bossu, vaud. en 1 acte par MM. Brazier et Dumersan.
Les Entrepreneurs, vaud. en 1 acte par MM. Brazier, Dumersan et Gabriel.
Le marchand de Parapluies, vaud. en 1 acte par MM. Désaugiers, Lafontaine et Emile Vanderburck.
Alice ou les six Promesses, par Dupeuty, Devilleneuve et Saint-Hilaire.
L'Auteur et l'Avocat, com. en 3 actes et en vers, par M. P. Duport.
Le Mari et l'Amant, com. en 1 acte en prose, par M. Vial.
La Jeune Femme colère, com. en 1 acte, par M. Etienne.
Bruïs et Palaprat, com. en 3 actes en vers, par le même.
Le Ci-devant Jeune Homme, com. en 1 acte, par MM. Merle et Brazier.
Louis IX, tragédie en 5 actes par M. Ancelot.
Le Solitaire, op. com. en 3 actes par M. Planard.
Valentine de Milan, op. com., par M. Bouilly.
Gulistan, op. com. en 3 actes, par MM. Etienne et Lachabeaussière.
La Somnambule, vaud. en 2 actes, par M. Scribe et G. Delavigne.
Les deux Pères, vaud. en 2 actes, par E. Dupaty.
Matin et Soir, vaud en deux actes, par M. Théaulon, Dartois, Chazet et Lamarlière.
Le Mariage à la Hussarde, vaud. en 1 acte, par MM. Théaulon, Dartois et Lafontaine.
Partie et Revanche, vaud. en 1 acte, par MM. Scribe, Francis et Brazier.
Les deux Précepteurs, vaud. en 1 acte, par MM. Scribe et Moreau.
La Carte à Payer, vaud. en 1 acte, par MM. Merle, Brazier et Carmouche.
Les Chevilles de Maître-Adam, vaud. en 1 acte, par MM. Francis et Moreau.
Les Anglaises pour Rire, vaud. en 1 acte par MM. Sevrin et Dumersan.
Les Moissonneurs de la Beauce, vaud. en un acte, par MM. Francis, Brazier et Dumersan.
L'Ours et le Pacha, vaud. en 1 acte, par MM. Scribe et Xavier.
Le Précepteur dans l'Embarras, vaud. en 1 acte par M. Mélesville.
La Dame des belles Cousines, vaud. en 1 acte, par MM. Dartois et Brisset.

La Chercheuse d'Esprit, vaud. en 1 acte, par MM. Dumersan et Lafontaine.
La Pêche de Vulcain, vaud. en un acte, par MM. Rochefort et Lassagne.
La dame Voilée, com. en trois actes, par MM. Constant, Théodore N*** et Armand.
Aline, reine de Golconde, op. com., en trois actes, par MM. Vial et Favières.
Félicie, ou la jeune Fille romanesque, op. com. en trois actes, par M. E. Dupaty.
Un jour à Paris, ou la Leçon singulière, op. com. en trois act., par M. Etienne.
Nadir et Sélim, ou les deux Artistes, op. com. en trois actes, par MM. Justin Gensoul et Naudet.
L'Auberge de Bagnières, op. com. en trois actes, par M. Jalabert.
Les Sœurs jumelles, op. com. en un acte, par M. Planard.
Le Séjour militaire, op. com. en un acte, par M. Bouilly.
Picaros et Diégo, op. com. en un acte, par M. E. Dupaty.
Gaspard l'Avisé, vaud. en un acte, par MM. Barré, Radet et Desfontaines.
Julien, ou Vingt-cinq ans d'entr'acte, vaud. en deux actes, par MM. A. Dartois et Xavier.
Lia, ou une Nuit d'absence, vaud. en deux actes, par MM. Et. Arago et Desvergés.
L'Ile des Noirs, vaud. en un acte, par MM. A. Dartois et Xavier.
Le Jour des Noces, vaud. en un acte, par MM. Duvert et Nicole.
La Visite en prison, vaud. en deux actes, par MM. Duvert et Nicole.
Sophie, ou la Malade qui se porte bien, vaud. en trois actes, Par M. E. Dupaty.
Trilby, ou la Batelière d'Argail, vaud. en un acte, par MM. Decourcy, Dumersan et Rousseau.
La suite du Folliculaire, vaud. en un acte, par MM. F. Langlé, Dartois, Théaulon et Ramond de la Croisette.
La pauvre Fille, vaud en un acte, par MM. Dieulafoy et Ach. Dartois.
Le Duel par procuration, vaud. en un acte, par MM. Decourcy et Rousseau.
Guillaume, Gautier et Garguille, vaud. en un acte, par MM. Francis, Dartois et Gabriel.
Le Gascon à trois visages, vaud. en un acte, par MM. Gabriel et Honoré.
Monsieur Vautour, vaud en un acte, par MM. Désaugiers, Tournay et G. Duval.
L'Ennui, vaud. en un acte, par MM. Scribe et Dupin.
Le Déjeûner d'Employés, vaud. en un acte, par MM. Gabriel et ***

Le Spléen, vaud. en un acte, par MM. Delestre-Poirson et Scribe.

Thibaut, comte de Champagne, vaud. en un acte, par MM. Scribe et G. Delavigne.

Le Mariage extravagant, vaud. en un acte, par MM. Désaugiers et Valory.

La première Représentation, ou la Fantasque et le Méfiant, com. en un acte, par M. O. Leroy.

La Fille mal gardée, vaud. en un acte, par MM. Francis, Brasier et Dumersan.

Les trois Étages, vaud. en un acte, par M. Désaugiers.

Le Départ pour Saint-Malo, vaud. en un acte, par M. Désaugiers.

Le Mariage de Dumolet, vaud. en un acte, par MM. Désaugiers et Gentil.

La jeunesse d'un grand Peintre, vaud. en un acte, par MM. Lafontaine et J. Vernet.

Isabelle et Gertrude, vaud. en un acte, par MM. Carmouche, Decourcy et Vanderbruck.

Les Joueurs, vaud. en un acte, par MM. Francis, Moreau et Lafortelle.

L'Avare en goguettes, vaud. en un acte, par MM. Scribe et G. Delavigne.

L'Auberge du grand Frédéric, vaud. en un acte, par MM. Lafontaine et Théaulon.

Le Combat des Montagnes, vaud. en un acte, par MM. Scribe et Dupin.

Le Café des Variétés, vaud. en un acte, par les mêmes.

Les Cris de Paris, vaud. en un acte, par MM. Francis, Simonnin et Dartois.

L'Enfant de Paris, vaud. en un acte, par MM. Francis, Dartois et Gabriel.

Le Précepteur dans l'embarras, vaud. en un acte, par MM. Imbert et Varner.